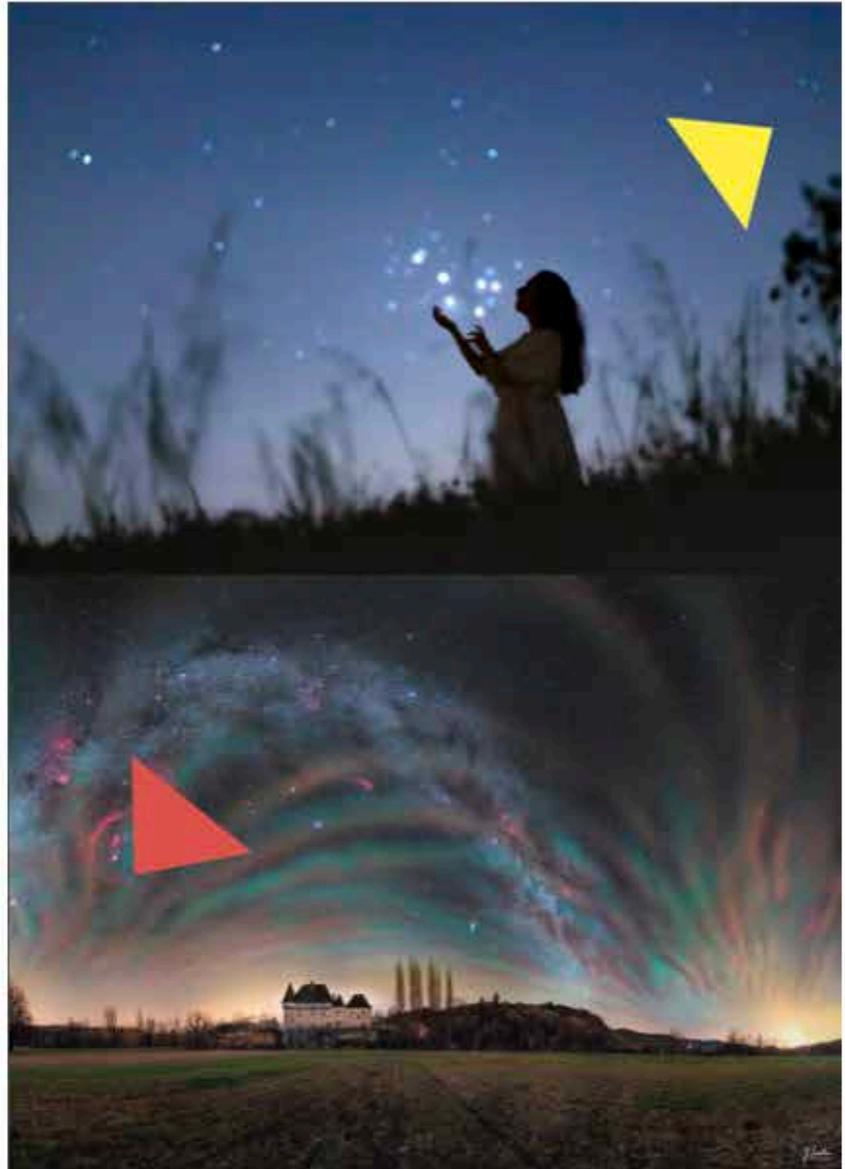




LA GARE - Robert - DOISNEAU

Galerie d'Art Photographique ■ Office de Tourisme ■ Café

COMPAGNON DE VISITE



**EX
PO**

**Un peu plus près
des étoiles.**

Un peu plus près des étoiles, quand le ciel s'invite sur terre pour une exposition entre sciences et poésie.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Depuis un an, les images d'aurores boréales ont circulé massivement dans les médias. Leur beauté saisissante a surpris jusque sous nos latitudes, témoignant d'une activité solaire intense. Grâce aux puissants capteurs de nos téléphones, ces phénomènes célestes, autrefois réservés à une poignée de passionnés, deviennent aujourd'hui visibles de tous, en temps réel. Fascinant autant qu'intrigant !

Observer le ciel, pourtant, n'a rien d'une découverte récente. Les civilisations anciennes ont dressé des calendriers solaires, aligné des pierres, tissé des récits pour comprendre ce qui se joue au-dessus de nous. Le ciel a longtemps été le point d'ancrage entre savoir et croyance, science et narration. Afin de vous aider dans votre observation, vous pourrez retrouver à la fin de ce document une carte du ciel estival.

Dans le cadre de sa programmation annuelle « **Regards d'ici et d'ailleurs** », la Gare Robert Doisneau présente cet été une exposition dans la continuité de ce constat. Pour l'occasion, elle accueille deux photographes contemporains dont les regards se complètent : Julien Looten, astrophotographe originaire du nord de la France, et Marion Kabac, installée dans les Alpes du Sud.

L'ensemble des photographies présentées dans l'exposition ont été imprimées chez Saal Digital. La programmation annuelle de la Gare Robert Doisneau reçoit le soutien du Département de la Dordogne.

LES PHOTOGRAPHES

Julien Looten explore le ciel pour révéler la profondeur lumineuse de notre Voie Lactée, les nébuleuses, galaxies et autres structures invisibles à l'œil nu. Il associe souvent ces visions célestes à des éléments du patrimoine en premier plan : châteaux, églises, ruines... Ses photographies ancrent ainsi l'infini du ciel dans la réalité terrestre, mêlant rigueur technique et ancrage historique.

Marion Kabac, de son côté, utilise les poses longues pour se mettre en scène au sein des paysages nocturnes. Par un travail de composition délicat, elle réinvente une relation au cosmos à la fois intime et engagée, s'inscrivant dans une démarche poétique. Elle questionne les codes d'un univers souvent masculin et scientifique, et propose une autre manière d'habiter la nuit.

Une photographie inédite de **Robert Doisneau**, s'invite également dans ce parcours : un circumpolaire au-dessus des Tours de Saint-Laurent, près de Saint-Céré. Un clin d'œil au photographe qui sort, pour l'occasion, des galeries permanentes pour saluer la jeune génération.

ICI ET AILLEURS

Le Périgord Noir, et plus généralement le Sud-Ouest de la France, offrent un cadre idéal pour l'astrophotographie. Un ciel pur reconnu par différentes appellations et labels :

Le Triangle Noir du Quercy, la Réserve Internationale de Ciel Étoilé des Landes de Gascogne, ou le village étoilé de Borrèze, tout près d'ici, contribuent à faire de cette région un paradis pour les astrophotographes.

Si certaines images ont été réalisées ici, la plupart viennent d'ailleurs, de sites chargés de mémoire ou d'univers qui nous dépassent. Chacun à leur manière, les deux photographes explorent l'astronomie comme un langage : fait de pixels et de photons, mais aussi de voyages réels et imaginaires.

LES PHOTOGRAPHIES

Toutes les photographies présentées dans l'exposition *Un peu plus près des étoiles* sont **garanties sans IA/composite**. Les images n'ont pas été traitées ou améliorées avec une Intelligence Artificielle afin de réduire le bruit, améliorer la résolution ou traiter les couleurs de manière automatique. En astrophotographie, il est courant de prendre plusieurs images d'un même objet céleste et de les combiner (ou composer) pour améliorer la qualité finale. Cela peut inclure des techniques comme le «stacking» (empilement) d'images pour réduire le bruit et augmenter le rapport signal/bruit.

il était une fois...un circumpolaire,



ENTRE ASTRONOMIE ET
IMAGINAIRE,
CETTE EXPOSITION
VOUS INVITE À
LEVER LES YEUX
...
ET À PENSER.

Trois photographes, un même geste : cadrer l'étoile polaire, au centre du ciel nocturne, et laisser le temps révéler la lente rotation des astres autour d'elle. Une même démarche avec trois résultats totalement différents nous permettent de rentrer dans leurs univers :

Julien Looten présente un circumpolaire réalisé dans le Pas-de-Calais, pas très loin de chez lui. De l'abbaye du Mont Saint-Éloi, fondée au XI^e siècle, il ne reste que la façade de l'église. Julien pose devant, comme s'il invoquait la danse des étoiles dans le ciel. Pourtant, il tient à nous rappeler que le ciel et les étoiles ne tournent pas, malgré ce que l'on observe. C'est la Terre qui tourne, et nous avec.

Robert Doisneau réalise un circumpolaire au-dessus des Tours de Saint-Laurent, proche de Saint-Céré, en avril 1957. Il le fait depuis sa chambre du Casino tenu par la famille Delbos. Robert Doisneau connaît bien Saint-Céré et y retrouve régulièrement ses amis. Parmi eux, un autre grand artiste : Jean Lurçat. Ce dernier a justement racheté le château en ruine de Saint-Laurent-les-Tours. Il y installe son atelier et y réalise de nombreuses tapisseries.

Marion Kabac vous invite avec poésie à la suivre dans la suite de l'exposition. À moins que le voyage ne vous amène dans un autre univers, guidé par ses mots :

*L'alchimiste au cœur noctulescent,
tu as transformé l'encre noire de ma bouche en rires de rosée,
les neiges profondes de mes yeux en nimbus blancs et légers.*

Avez-vous remarqué ?

Les circumpolaires de Julien Looten et Marion Kabac sont des autoportraits, choisis pour faire également un clin d'œil à l'autoportrait de Doisneau*, présent dans ce même couloir.



Un menhir se dresse entre ciel et terre, émergeant de l'herbe jaunie de la lande du **Cham des Bondons** situé dans les Cévennes. Ce site archéologique comporte la seconde plus grande concentration de menhirs après Carnac avec 154 pierres dressées. Datant probablement de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du bronze, ces mégalithes sont parmi les plus anciens monuments de France.

Le panorama de 180° d'un paysage typique du Causse a nécessité une cinquantaine de photos. À gauche, on aperçoit la constellation de Cassiopée. Au centre, l'arche de la Voie lactée abrite la constellation du Cygne, entourée de nébuleuses rouges. À droite, près de l'horizon, on voit le bulbe de notre galaxie et le complexe de nébuleuses de Rho Ophiuchi. Les connaisseurs reconnaîtront le « triangle d'été » : Deneb dans le Cygne, Vega au centre et Altair sous la Voie lactée. Quelques lueurs magenta apparaissent sous le bras gauche de la Voie lactée, peut-être des aurores boréales ?

Au premier plan se trouve une « cazelle » en pierre sèche, construction typique des Causses du Quercy. Ces petites cabanes construites sans mortier étaient autrefois utilisées par les bergers et agriculteurs comme abri temporaire ou comme remise. Ailleurs, on les appelle aussi gariottes, bories ou capitelles...

Le ciel semble être couvert de «nuages multicolores» dans cette **scène magnétique d'airglow capturée au Château de Losse.**

Ce phénomène naturel rare est causé par une réaction chimique dans la haute atmosphère, où les rayons du soleil excitent des molécules qui émettent une faible lumière. Ces «nuages» atmosphériques, situés entre 100 et 300 km d'altitude, prennent parfois des formes ondulantes et colorées, comme des vagues lumineuses émergeant des pôles Nord et Sud. L'*airglow*, bien que visible à l'œil nu dans de bonnes conditions, révèle des couleurs plus intenses capturées par un appareil photo.

Dans cette image, l'arche de la Voie lactée est clairement visible dans sa totalité, grâce à un panorama de 180°. À gauche, la constellation d'Orion brille, tandis qu'au centre, Mars, les Pléiades et la nébuleuse de Californie ajoutent leur éclat au spectacle cosmique. À droite, la constellation de Cassiopée et la galaxie d'Andromède complètent ce tableau céleste salué par la Nasa.

La scène est particulièrement féerique grâce à son cadrage : Julien respecte la règle des tiers qui donne une composition mettant en valeur à la fois le ciel et le château au centre de l'image.

Le saviez-vous ?

Le Château de Losse a appartenu à un empereur vietnamien : Hàm Nghi*. Il fut exilé en Algérie française après avoir été déchu en 1885 et devint artiste-peintre. Il ne revit jamais sa terre natale.



Sous un ciel étoilé, une imposante sentinelle de pierre se dresse fièrement au cœur du Périgord : **le château de Commarque**. Témoin d'une histoire partagée entre six grandes familles, ce château veille sur ces terres depuis le XIIe siècle.

À la nuit tombée, loin de toute pollution lumineuse, le château semble se fondre dans l'obscurité, ses murs se mêlant aux étoiles. Une brume douce envahit la vallée, enveloppant le paysage d'une aura mystérieuse et envoûtante. Au-dessus, la Voie lactée s'étend majestueusement, révélant des milliers d'étoiles et de nébuleuses comme la Lagune, Trifide, l'Aigle, Omega et Rho Ophiuchi.

Le saviez-vous ?

Le Château de Commarque fait face au Château de Laussel, de l'autre côté de la vallée de la Beune. Pendant la Guerre de Cent Ans, le premier était tenu par les Beynac, fidèles à la couronne de France alors que le second était aux mains des Anglais. Les amateurs de Préhistoire reconnaissent dans Laussel le nom d'une célèbre Vénus gravetienne* : elle a justement été retrouvée à quelques centaines de mètres. Quant à Commarque, l'éperon rocheux cache une grotte ornée de 150 figurations magdaléniennes*.

Changement de saison au **Château de Bannes**, photographié encore partiellement enneigé. Au dessus de l'imposante forteresse de la Renaissance photographiée en légère contre-plongée, la Voie Lactée se déploie dans l'air aussi glacial que mystérieux. Ce château périgourdin, mentionné dès le XIVe siècle, est remanié au début du XV^e par Brandelis de Gontaut-Biron pour lui donner la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. La forteresse est ainsi dotée de nombreux éléments modernes perceptibles dans les ouvertures et les décors intérieurs.



Le voyage continue dans d'autres territoires. Nous continuons à suivre les pas de Julien Looten dans les lieux les plus remarquables de France, qu'il magnifie en captant toute leur richesse à la lueur des étoiles.

Dans la **Voie lactée surmontant le Mont Saint-Michel**, il est possible d'identifier Sirius et la constellation d'Orion, remarquable par ses nébuleuses. Au-dessus du Mont, les Pléiades et la nébuleuse de la Californie. À gauche du Mont, presque collé à ce dernier, un point très brillant se démarque : c'est Jupiter. À droite, les galaxies du Triangle et d'Andromède. Plus au nord, la constellation de Cassiopée avec la nébuleuse du Cœur et de l'Âme. À l'horizon, des nuages multicolores... Il s'agit du fameux *airglow*, le même phénomène présent sur la photographie du Château de Losse.

Le saviez-vous ?

La légende du Mont Saint-Michel, racontée dès le IXe siècle dans un texte latin, évoque le combat de l'archange Michel contre Satan, transformé en dragon. Le combat débute sur le mont Dol, se prolonge dans le ciel, puis s'achève sur le mont Tombe, futur Mont Saint-Michel. La statue ailée trône au dessus des tours, entre ciel et mer.

La légende a inspiré de nombreuses représentations, dont une est signée d'Eugène Delacroix*.

La photo faisait danser des lavandes galactiques,



Rassemblées sous le prisme de la couleur, les deux photographies permettent de voir deux aspects distincts de l'astrophotographie : la révélation du ciel nocturne avec une infinité de détails mais également de transcender l'œil humain pour voir des galaxies grâce à un télescope.

Immédiatement, l'œil est guidé vers l'architecture au centre de l'image par les lignes des rangs de lavande et l'oblique de la Voie Lactée. **L'Abbaye cistercienne de Sénanque** accueille depuis 900 ans des moines vivant sous la règle de Saint Benoît. Ici comme là bas, les toits de lauzes et les vieilles pierres veillent sur le paysage, surmontés par une infinité d'étoiles appartenant à notre galaxie. Mais contrairement à ici, l'observation est plus difficile à cause de la pollution lumineuse des grandes villes du sud comme Aix-en-Provence et Marseille.

Cette fois, la nuit était marquée par de nombreuses étoiles filantes, notamment en raison des Perséides/Aquarides. En fin de session, Julien Looten a pu capter une grande étoile filante passée juste sous Altair, offrant un spectacle impressionnant.

La Galaxie du Moulinet, aussi désignée sous le nom M101, se trouve à 22 millions d'années lumières. Elle est environ 70% plus grande que notre galaxie, et même plus imposante que notre voisine Andromède (M31) avec un diamètre de 170 000 années-lumière de la Terre. C'est une galaxie en spirale, comme la Voie Lactée, qui se présente de face et que nous pouvons voir en utilisant un télescope pointé sur une extrémité de la constellation de la Grande Ourse.

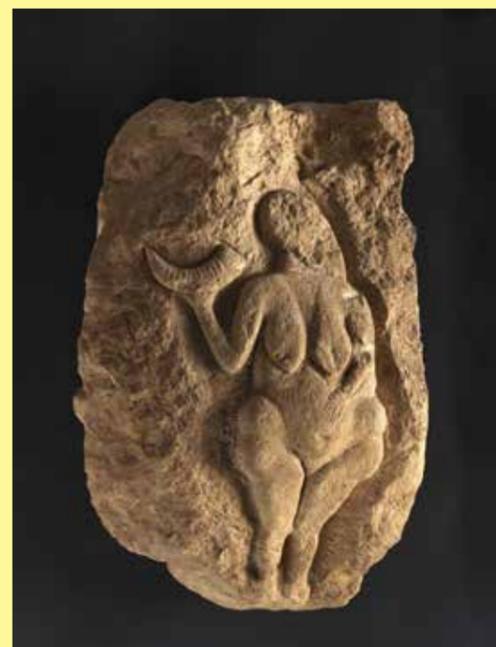
CONSTELLATION D'IMAGES DE RÉFÉRENCE



Autoportrait, Villejuif, 1949
Robert Doisneau

Empereur Hâm Nghi, 1880,
Auteur inconnu.

Prince vietnamien déchu, artiste-peintre et propriétaire du Château de Losse.



Venus de Laussel, 25 000 avant le présent.
Découverte en 1911 lors des fouilles du site de Laussel.
Aussi désignée comme «Vénus à la corne»



Saint Michel terrassant le démon,
Plafond de la Chapelle Saint-Ange,
Eglise Saint-Sulpice, Paris
réalisé par Eugène Delacroix,
XIXe siècle.

Disque céleste de Nebra, 3 600 avant le présent.
Allemagne, Âge du Bronze.
Découverte en 1999 à Nebra-sur-Unstrut.



Cecilia Payne-Gaposchkin,
Née en 1900, elle a fait de nombreuses découvertes
en astronomie et a été la première femme enseignant
cette discipline à l'Université de Harvard.

Comète de Halley, Tapisserie de Bayeux, 1066-1083.
Oeuvre romane historiée commandée par l'Évêque
Odon de Bayeux, neveu de Guillaume le Conquérant.
Inscription "ceux qui admirent l'étoile".



scintiller les Pléïades,



Un même amas stellaire se trouve sur ces deux photographies : **les Pléïades**. Facilement reconnaissable dans le ciel nocturne, il est possible d'en voir ici deux versions, une proche de notre regard et l'autre allant bien au delà des capacités de l'œil humain.

Environ **cinq à douze étoiles des Pléïades** sont visibles sans instrument, comme dans la photographie de Marion Kabac. Parfois désignée comme pouponnière d'étoile, les amas sont des lieux de formation stellaire, abritant plus de 1000 jeunes étoiles. Au cours des 250 millions prochaines années, ces étoiles se disperseront dans la Galaxie. L'amas présente différents types d'étoiles : les plus brillantes sont des géantes bleues très chaudes, tandis que d'autres plus petites sont des naines rouges ou brunes, entourées de gaz et baignant dans des nébuleuses par réflexion. Leur composition a été découverte par **Cecilia Payne-Gaposchkin** en 1925.

Mon sommeil imagine parfois des chansons, des mélodies, des couplets, mais je ne m'en souviens jamais à mon réveil. En revanche, lorsque mon sommeil rêve de photographies, je m'en souviens à coup sûr. Ce sont des rêves rares dont l'encre tache le cœur, et je fais en sorte de les rendre réels... en voici un.

J'ai rêvé de cette photo une nuit d'hiver : un autoportrait avec les Pléïades, serré dans un velours bleu profond. Pour ce faire, j'ai attendu que l'horizon de printemps grignote peu à peu les constellations d'hiver pour tendre une main vers les sœurs étoilées.

"S'envoler avec les nébuleuses, revenir avec le printemps, grandir ensemble."

Le saviez-vous ?

Sur la plus ancienne carte du ciel connue à ce jour, le disque de Nebra* datant de 3 600 ans avant le présent, se trouve le Soleil, la Lune, des étoiles et l'amas des Pléïades.

er flamber les aurores.



Ces derniers mois, des **aurores boréales** ont pu être vues en France. Le premier janvier de cette année, en octobre 2024 et avant cela en mai, avec une nuit de tous les records.

La nuit du 10 au 11 mai a été particulièrement puissante avec la plus forte tempête géomagnétique depuis 2003. Pendant quelques heures, le ciel a pris une teinte rougeâtre visible à l'œil nu. Quant aux astrophotographes, ils n'ont pas fermé l'œil de la nuit pour immortaliser ce phénomène aussi rare que spectaculaire sous nos latitudes. **En octobre, dans la nuit du 10 au 11**, une nouvelle tempête magnétique touche la Terre de plein fouet. Cette fois, c'est Marion Kabac qui nous livre sa vision teintée du rouge de l'aurore au dessus de ses montagnes.

*Quand je brûle, **c'est mon cœur qui est rouge**, quand je brûle, c'est mon cœur qui rayonne. Dans la gratitude de rencontrer les aurores boréales, j'ai trouvé la gratitude d'être une femme. Le rouge est la couleur des femmes, et cette nuit-là, c'est comme si le ciel nous invitait à nous émerveiller devant notre cœur, devant la puissance de nos émotions autant que nous nous émerveillons devant les lumières du nord.*

Sous les aurores de carmin, mon souhait était de composer une série de photographies célébrant le cycle féminin, en exprimant une profonde gratitude pour mon corps tel qu'il est. Je n'ai jamais vu d'artiste illustrer ce thème délicat avec les aurores boréales, ainsi j'espère de tout cœur que mon approche sera juste et touchera les bonnes personnes.

Juste au dessus, dans des teintes rouges, la **constellation du Cygne** se dévoile en partie. Situé au centre de l'image, l'étoile supergéante Gamma Cygni (aussi appelée Sadr) illumine la zone riche en nébuleuses est une étoile massive, 150 fois plus grande que notre soleil. Dans toute l'image, des nuages complexes de gaz et de poussière, ainsi que des étoiles, se déploient. À gauche de Sadr, on trouve IC 1318, surnommée la nébuleuse du Papillon en raison de sa forme évoquant deux ailes lumineuses séparées par une longue bande de poussières sombres ! En bas à droite, on remarque la petite et lumineuse nébuleuse du Croissant (NGC 6888). Située à environ 5 000 années-lumière de la Terre, cette nébuleuse en émission a été créée par les puissants vents stellaires de l'étoile Wolf-Rayet WR 136, visible en son centre.



Immortalisée à **Étretat** par Julien Looten, les aurores boréales du mois de mai se déploient au dessus de la Manche avec une vue imprenable sur l'Aiguille et la Porte d'Aval, deux des formations rocheuses qui ont rendu célèbre la côte d'Albâtre. La mer comme les falaises de craie prennent une teinte violacées sous la lumière de la tempête solaire. Au dessus, une aurore se déploie, légèrement courbée au dessus de l'horizon. Le vent solaire, en touchant la haute atmosphère fait réagir les atomes qui s'y trouvent qui génèrent alors des couleurs : rouge pour l'oxygène à haute altitude, rose ou rouge foncé pour l'azote, vert pour le oxygène à plus basse altitude. Les aurores se forment à 100 à 300 km dans l'atmosphère.

Julien Looten avait déjà capté une aurore en octobre 2023, dans le Nord, près de **Saint-Omer, au moulin de Norbécourt**. Malgré des conditions météorologiques éprouvantes : 48 heures de chasse sans répit, une température glaciale de -4°C et un léger vent...cela en valait la peine !

Le saviez-vous ?

Les aurores boréales font partie intégrantes des récits des contrées nordiques depuis bien longtemps, des Inuits aux Vikings en passant par de nombreuses autres sociétés autochtones.

Pour certains elles représentent les âmes des morts, le chemin vers l'au-delà, pour d'autre des renards célestes ou des reflets sur les armures des Valkyries. Souvent, elles sont associées au monde des morts. Sous nos latitudes, leurs teintes rougeâtres étaient annonciatrices de guerre ou de catastrophes.

Malgré une présence dans les récits, les illustrations représentant des aurores sont rares.



Guidé par cet orbe lumineux semblant être devenu une lanterne entre les mains de Marion une fois descendu des cieux, nous découvrons un autre phénomène céleste.

« Au cœur des nuits d'octobre est cachée une araignée aux mains d'argent, une dentellière, une couturière, une araignée tisseuse de comètes. Cachée dans sa constellation, elle tisse pour chaque comète les tissus les plus beaux et les voiles les plus précieux. On raconte que lorsqu'une comète est visible dans la nuit, toutes les araignées de la forêt se tournent vers le ciel et dessinent à leur tour une comète dans leur ouvrage. »

Cette nuit d'octobre, **la comète Tsuchinshan-Atlas** est apparue dans l'hémisphère nord pour la première fois, et sa chevelure était si grande qu'elle semblait confectionnée de toutes les toiles d'araignées du monde.

Au creux d'une vallée, nous touchons un instant suspendu d'éternité. Dans une atmosphère mystique, une nouvelle fois Marion se confie à nous :

*Dans mon jardin secret, **l'infini est un sentiment.***

À la lueur de l'éternité, l'étreinte des mots et celle des lierres couvrant la pierre. Dans mon journal intime, la nuit est une émotion. A la lueur de l'obscurité, la couleur de l'encre est celle des pétales couvrant la terre. Quelle que soit l'histoire que je partage aux étoiles, je suis certaine qu'elles en feront toujours quelque chose de beau.

Un autre point lumineux interroge sur la photographie de Julien au **Mont Saint-Eloi, vestige d'une abbaye du XVIIIe siècle** qui s'élève encore aujourd'hui à plus de 44 mètres de haut . Juste à gauche des tours en ruine, est-ce le soleil qui se lève ou bien la Lune ?

Au dessus, les débris de la comète Swif-Tuttle essaime des météores que nous appelons Perséides. En l'espace d'un quart d'heure, deux météores se sont succédés sur la même trajectoire, juste au-dessus des tours – une pour chacune d'elles ! Leur couleur verte est due à la présence de nickel et d'autres métaux dans les météores, qui brûlent en traversant l'atmosphère...

Cette pluie d'étoile filante à lieu chaque année entre la fin juillet et la mi-août. Pour les observer, rendez-vous à la nuit tombée !

Sur les blocs au centre de la salle d'exposition, nous vous proposons de continuer le voyage vers des ailleurs pleins de récits mystérieux avec les compositions de Marion Kabac.

Sur les versants du très aérien Queyras, les nuits sont enchantées et les poètes aiment rêver lorsque la Lune est absente. Une nuit de septembre, me voici là-haut à mon tour. Après une averse de saison, l'obscurité est tombée et les nuages ont refermé leurs ailes opaques pour se reposer plus bas, dans la vallée verdoyante. Très vite, me voici seule face à l'infinité étoilée, la mer de nuages mouvante sous mes pieds, la Voie Lactée éternelle et quelques vagues d'airglow au dessus de ma tête.

« Au clair de minuit, j'ai attendu que se révèlent les poètes.

Est-ce que les alchimistes des mots naissent parmi ces couleurs ?

Au clair de minuit, j'ai entendu les poètes, ceux qui ne rêvent que lorsque la lune est absente. Ils construisent des nuages en forme de coquillages, des colimaçons nébuleux pour se hisser jusqu'aux étoiles, des bateaux de nacre pour naviguer entre les neiges des sommets.

Est-ce que les alchimistes des mots meurent parmi ces couleurs ? »

« La terre porte un diadème de roses blanches,
plus grandes que chaque rayon de soleil.

D'un bout à l'autre des pôles glacés comme des diamants,

un ruban brode tous nos souhaits comme l'on se donne la main.

Ce matin, la nuit est une étoffe que seule

la chaleur de l'aube peut percer. »

À la nuit tombée, notre terre porte un diadème. Qui des plus hautes montagnes ou des plus grands rêveurs touchera le ciel en premier ?

Le saviez-vous ?

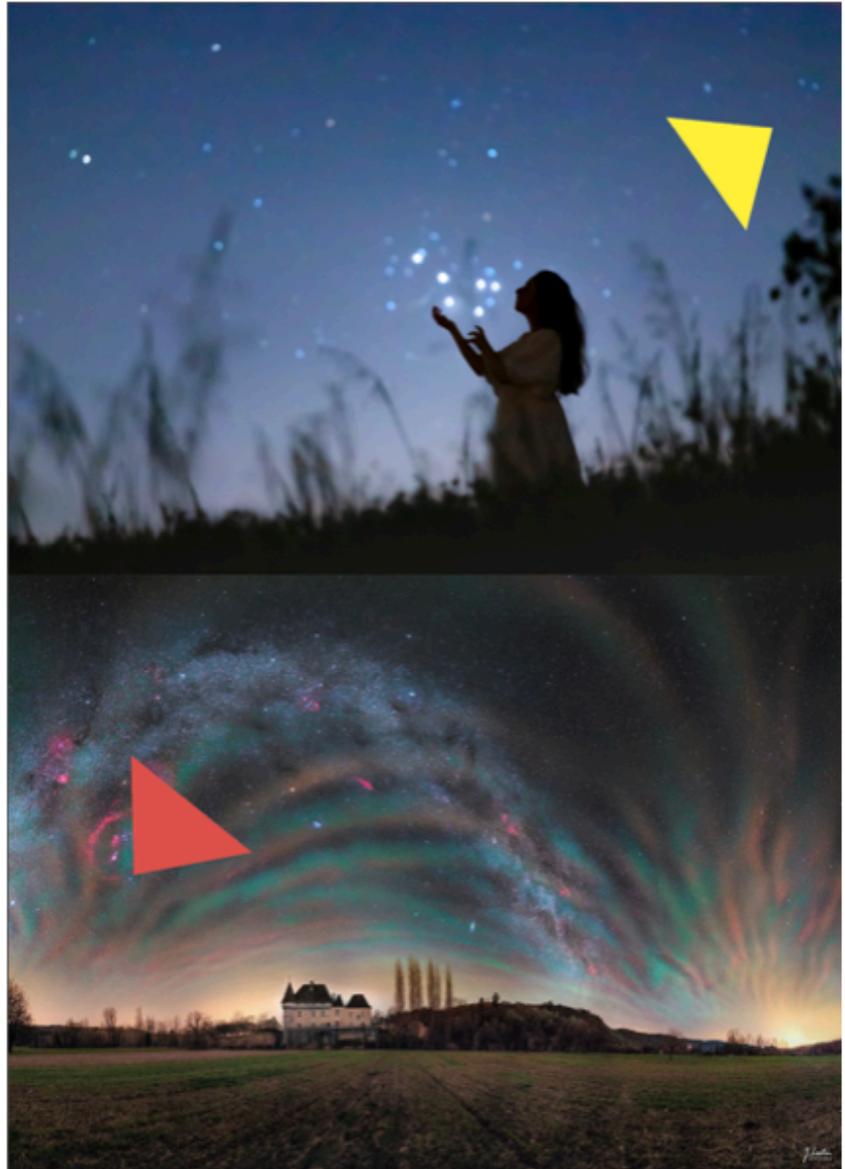
La comète de Halley, qui nous a rendu visite de manière spectaculaire en 1910 et 1986, est une des plus célèbre et brillante. Elle a été observé de nombreuse fois depuis l'Antiquité et est notamment présente sur la Tapisserie de Bayeux* .



LA GARE - Robert - DOISNEAU

Galerie d'Art Photographique ■ Office de Tourisme ■ Café

COMPANION DE VISITE



**EX
PO**

**Un peu plus près
des étoiles.**